

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 29 (1972)

Heft: 10

Artikel: Le sport, le cinéma et la vie [fin]

Autor: Naudin, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sport, le cinéma et la vie (fin)

Pierre Naudin

Football, rugby et gymnastique

Le football n'a guère provoqué d'oeuvres intéressantes. Et pourtant, n'est-il pas un sport populaire en Europe? Les Soviétiques ont tourné *L'Avant-centre* en 1950, mais l'histoire d'Andreï, l'ingénieur qui quitte son usine et son club et rejoue un jour contre son ancienne équipe, est vraiment terne.

Pour le ballon ovale, c'est d'Angleterre que nous est venu un film très important, consacré au rugby à XIII, le rugby des professionnels. L'oeuvre de Lindsay Anderson, *The Sporting Life* (1963), en français le *Prix d'un Homme*, groupait une excellente participation, de laquelle se détachaient surtout Richard Harris et Rachel Roberts. C'est l'histoire d'un mineur de fond doué de rares qualités physiques et qui, grisé par les succès sportifs et l'argent, déçoit tous ceux qui l'ont aimé. A l'ascension sociale provoquée par l'aisance pécuniaire correspond la déchéance morale de l'athlète. Après la mort de sa femme, qu'il a toujours traitée avec indifférence, il se blesse au cours d'un match et devient, pour la foule qui l'ovationnait autrefois, un objet de raillerie. Ce film prouve fort justement que le sport n'est pas une panacée et que si son action est assurément très positive sur le corps, elle ne l'est guère sur l'esprit.

On a beaucoup trop tendance, un peu partout, à déifier les sportifs; or, un sportif est un être comme les autres, soucieux de sa forme, certes, mais victime, lorsqu'il est devenu un champion et surtout un professionnel, d'un néfaste environnement. Il serait absurde, par conséquent, au cinéma comme dans les romans, d'oublier sciemment que les athlètes ont eux aussi une vie sociale. Elle conditionne leurs pensées, leurs impulsions: les difficultés de l'existence n'épargnent pas les gens de sport. Il serait absurde également de nier que certains champions peuvent être odieux. Il serait absurde, enfin, de nier que le désir de briller dans le sport peut devenir si puissant, chez certains individus, qu'il les réduit en esclavage. C'est ce qui apparaît involontairement, semble-t-il, dans le film de Vera Chytilova, *O Necem Jinem* (1964), *Quelque chose d'autre* en français.

Nous sommes dans une petite ville de Tchécoslovaquie. Vera (Vera Uzelacova), épouse d'un terne fonctionnaire, est une coquette qui s'ennuie et peuple son univers de rêves et d'amants. Eva (Eva Bozakova), elle, est une passionnée de gymnastique; son ambition est de devenir championne du monde et championne olympique; pour gagner ces titres suprêmes, cette jeune femme se livre, sous la férule d'un moniteur implacable, — son mari — à un entraînement acharné. Sans doute ainsi oublie-t-elle la vaste différence d'âge qui les sépare. Et tandis qu'Eva sue et s'épuise, Vera vit intensément une aventure sentimentale qui lui fait oublier son foyer, Pepek, son mari et son turbulent petit garçon. On ne les envie ni l'une ni l'autre, et, finalement, l'ambition d'Eva semble bien discutable. Elle ne vit que pour le sport, claquemurée dans son gymnase, prisonnière de sa sportivité. Pour monter sur le plus haut degré du podium, elle se torture jour après jour, heure après heure, et ne jouit d'aucun de ces plaisirs honnêtes et quelquefois faciles dont toute existence équilibrée doit être parsemée.

Vera n'est guère plus sympathique: sa frivolité exaspère, et sa jeunesse ne la lui fait pas pardonner. *Quelque chose d'autre* est donc un film sans

indulgence sur les destins opposés de deux jeunes femmes. Vera Chytilova, et c'est là son mérite, n'a pas cherché à transcender, à idéaliser ses héroïnes; elle les a décrites telles qu'elles sont.

Il est dommage que ces deux femmes ne se soient pas croisées dans une scène «centrale», vitale pour l'une comme pour l'autre, car ainsi l'oeuvre eût été liée, tandis qu'elle donne parfois une désagréable impression de décousu. Certes, les premières images nous montrent Vera, son mari et son fils devant le poste de télévision qui diffuse un documentaire sur l'entraînement d'Eva. Cette scène, qui aurait pu s'insérer plus tard dans une séquence sur la vie de Vera, est trop fugace pour réunir ces deux destins féminins... Il y a parallélisme là où il y aurait dû avoir opposition, sinon contraste. On ne plaint pas Vera d'un chagrin d'amour qui la rend, nullement repentante, à son mari; on plaint Eva qui se fait maltraiter, gifler par son vieil entraîneur, et qui, lorsqu'elle sera, plus tard, devenue responsable de la formation de jeunes gymnastes, se dira peut-être (mais j'en doute, étant donné le portrait que Vera Chytilova nous en fait) qu'elle est passée à côté de bien des plaisirs pour gagner quelques médailles ternies, et être bafouée par le régime... après l'avoir servi de tout son cœur, de toute son âme, de tous ses muscles et de toute sa foi, comme un Emile Zatopek et une Vera Caslavskaja!

Fallait-il ce long récit tout imbibé de masochisme pour démontrer que les succès sportifs sont le résultat de constants sacrifices et qu'un champion ne s'appartient pas? Peut-être, après tout...

Jaimerais conclure sur ce *Quelque chose d'autre* qui pose le véritable problème du sportif face à la vie et ne le résout pas. C'est un des rares films européens qui ait «sorti» le sport de tout ce qui gravite autour de lui et qui l'ait montré, comme les films de boxe américains, sans la moindre concession, tel qu'en fait il existe.

La liste des films que j'ai cités n'est pas exhaustive. J'ai choisi les plus caractéristiques d'une production qui devrait être plus abondante.

Lorsqu'on parle de mouvement dans le cinéma, on se réfère souvent aux westerns et aux aventures de gangsters. Or le sport, c'est le mouvement à l'état pur. Et les thèmes à traiter, en dehors de la boxe, sont très nombreux.

Quelques romanciers ont déjà frayé un chemin dans ce domaine inexploré, ignoré (Serait-ce volontairement? Mais alors pourquoi?) par la plupart des cinéastes. Les réussites que j'ai citées prouvent que le sport peut inspirer des scénarios solides, originaux et passionnants. Je souhaite tout simplement, pour conclure, que les gens du septième art y réfléchissent.

¹ Il était, me semble-t-il, inutile de m'attarder sur des «comiques» tels que *Les Rois du Sport* (de Pierre Colombier, 1936) avec Fernandel et Raimu, *le Roi des Resquilleurs* avec Milton (1929), *Les Cracks*, d'Alex Joffé avec Bourvil et Robert Hirsch. De même un film de TV, prétendu sérieux mais aussi naïf et stupide que *le Petit Boxeur*, d'André Stil, ne mérite pas qu'on s'y attarde! Si des critiques ont louangé ce film, c'est sans doute pour prouver qu'ils ne connaissent rien au sport...

Pour conclure

Pierre Naudin est un créateur! L'analyse qu'il vient de faire du Cinéma en relation avec le Sport et la Vie sort une fois de plus des chemins battus et démontre de la part de l'auteur une connaissance approfondie du «septième art».

Démystifier le sport: c'est une des grandes ambitions de Pierre Naudin. Seul un sportif peut y parvenir! Un sportif qui ait tout à la fois un pied dans le sport et l'autre dans la vie et ses réalités brutales. C'est le cas de l'auteur des Mauvaises routes, des Dernières foulées, de Deux voyageurs pour Avignon. Il connaît mieux que quiconque le «milieu» de la compétition: les problèmes, les soucis, la naïveté souvent des acteurs d'une part, les «objectifs» des producteurs, des opérateurs et des metteurs en scène de l'autre. Son oreille, fine et avertie, perçoit chaque pulsation de ce monde à double face. Ainsi, s'il est vrai que le sport est «bon», Naudin ne se laisse pas abuser par tout ce qui est «mauvais» autour de lui.

Le Sport, le Cinéma et la Vie nous a permis de jeter, grâce à Pierre Naudin, un oeil dans les coulisses. Après l'étude similaire faite au sujet de la littérature, il y a quelques années, ce document contribue à soulever un peu plus le voile qui recouvre la «vérité de l'homme». Les dieux du stade n'existent qu'en poésie! Faut-il les supprimer pour autant? Non, ce serait porter un coup fatal à la poésie elle-même! Toutefois, avant de les appeler par leur nom, il convient d'apprendre le sens des formes et des couleurs, le sens des mots, le sens de la vie!...

Lorsque paraîtront ces lignes, l'autel des Jeux, dressé en face de Munich et du monde, sur la colline de l'Oberwiesefeld, sera brusquement dénudé et les yeux experts verront qu'il n'est, en fait, qu'une imitation bien grossière de celui du Mont Olympe. Après quelques heures seulement, ceux qu'un peu de fumée d'encens a tenté de déifier, vont reprendre leur «peau d'homme» en proie aux assauts de la société balancée par quelque génie maléfique!

Fini le cinéma!

Emil Zatopek, présent à Munich de par le bon vouloir de ses «opresseurs» est, à nos yeux, le symbole vivant et tragique de la réalité et de la cruauté des éléments! On se souvient de ses victoires... un peu! On a entendu parler de ses tribulations... un peu! Mais qui sait exactement ce que ses yeux ont vu, ce que ses oreilles ont entendu, ce que ses mains ont tenu, ce qui se cache derrière son sourire voilé et triste? Pierre Naudin n'a pu rester insensible à la dignité de cet homme qui a choisi de dompter le destin en jouant à «bras de fer»: d'un côté son idéal, de l'autre la répression!

Dans un livre dont nous reparlerons, Naudin va réveiller l'admiration que nous portons à ce champion qui a su puiser dans le sport et dans les victoires olympiques autre chose qu'un simple «passeport» vers le profit, le plaisir et la jouissance; cet autre chose qui a pour nom courage et grandeur d'âme!

Yves Jeannotat

Rectification: Dans le No 9, en bas de la page 214, il faut lire: «Dans le Figaro du 2 octobre 1954, Claude Mauriac (au lieu de Maurice) trouva le monde chic...»

DUL-X Massage

Contre les accidents musculaires

Flacons Fr. 4.50 7.80 et 13.80
En pharmacies et drogueries
BIKOSMA SA 9642 Ebnat-Kappel